

chaux que d'ordinaire. Il aura recours à tous les moyens qui puissent déterminer la décomposition de la tourbe.

Ces mêmes moyens pourront être employés avec succès chaque fois qu'il s'agira d'utiliser, non pas la tourbe de tout un champ, mais seulement une certaine quantité de tourbe et la rendre soluble pour l'employer comme engrais.

La prédominance de la craie ou du sable dans les sols légers ayant pour effet d'exposer cette substance à la réaction successive et simultanée des fluides atmosphériques, de l'humidité ou de la chaleur, et de l'approprier de cette manière à la nourriture des végétaux, on peut introduire la tourbe sans préparation dans de pareils sols, quand, du reste, ils sont suffisamment assainis.

L'addition de la chaux qui sature les acides de la tourbe, quand il s'y en trouve, et dont la réaction détermine la décomposition de cette substance, est encore un expédient que le cultivateur peut employer lorsqu'il se propose de l'appliquer à des sols glaiseux; enfin, il peut brûler la tourbe et utiliser ses cendres qui en proviennent; mais, sous ce dernier rapport, elle agit uniquement comme stimulant.

Les cultivateurs ont encore recours à d'autres moyens pour approprier la tourbe aux besoins de l'agriculture; ils la brisent et la pulvérisent, comme cela doit se faire toutes les fois qu'ils veulent l'utiliser comme engrais, autrement sa décomposition serait trop lente; après quoi, ils en forment une couche de trois à trois pieds et demi d'épaisseur sur l'emplacement où le fumier d'étable doit reposer. Les produits liquides qui découlent de cet engrais imbibent la tourbe, modifient ses propriétés, et la disposent à entrer en fermentation, de telle sorte que, lorsqu'elle est mêlée à l'engrais qui est au-dessus, elle devient susceptible de fermenter et d'améliorer même les sols argileux.

Cette disposition est une des plus avantageuses qui puisse être imaginée, parce que la tourbe conserve les parties liquides de l'engrais en s'y imprégnant, ainsi que tous les sels entraînés par l'eau, lorsque l'engrais n'est pas abrité par un hangar.

Le cultivateur opérerait mieux s'il formait la couche dont il est mention plus haut, non pas avec de la tourbe seule, mais avec un mélange de tourbe et de marne. La fermentation en deviendrait alors plus facile, et il en obtiendrait des effets plus considérables et plus prompts sur les sols argileux.

C'est un moyen avantageux que d'ajouter de la

chaux à la tourbe pour saturer les acides qui s'y trouvent, et rendre sa composition plus facile; mais il n'est pas également bon de faire un mélange de ces deux substances, et de l'employer pour garnir l'emplacement des engrais d'étable. Dans ce cas là, l'action de la chaux se porte sur les produits liquides de l'engrais plutôt que sur la tourbe elle-même; il en résulte alors un dégagement considérable des produits gazeux qui se fait aux dépens de l'engrais. Il ne faut donc pas réunir ces deux pratiques, mais s'en tenir soit aux engrais organiques, soit à la chaux, pour provoquer la décomposition de la tourbe.

Quelquefois on arrange des tas de tourbe bien pulvérisée, auxquels on peut donner environ trois pouces d'épaisseur et les arroser, pour les disposer à être employés plus promptement, avec de la vieille lessive. S'il y a moyen de se procurer de la potasse, il serait avantageux d'en dissoudre une centaine de livres dans une grande quantité d'eau qui pourrait être utilisée en arrosements sur les tas de tourbe. Le cultivateur peut ainsi préparer toute la tourbe qui lui serait nécessaire pour améliorer, de temps à autre, un arpent de terre à la fois.

La tourbe très bien émietée fait un très bon effet sur les jeunes plantes, et il est avantageux de l'appliquer à des récoltes en végétation, telles que les prairies en la répandant à la surface du champ.

La tourbe peut quelquefois être enfouie dans le sol, à la charrue, et c'est surtout lorsqu'elle est mêlée avec l'engrais des étables; elle peut aussi être enfouie à la herse, et cela a lieu quand la tourbe est répandue sur le terrain au temps des semailles le printemps.

La plantation des arbres en automne

La plantation des arbres fruitiers peut se faire à l'automne si le sol n'est pas gelé et qu'il s'agisse de planter dans des terrains légers et sableux. Dans les terres fortes et argileuses, elle doit être faite au printemps pourvu que le sol ait été préparé à l'automne pour y recevoir les arbres dès que la saison le permettra, au printemps.

La plantation exige des précautions. Il faut déplanter les arbres et non les arracher, pour empêcher que les parties des racines ne se brisent ou déchirent. Si par hasard des arbres pourvus de toutes leurs racines, conservées longues, passent par des mains inhabiles, ils écourtent les racines ou en suppriment une partie en les coupant par poignées, sans égard au côté de la racine sur lequel la coupe se